

SÉMINAIRE DELANGE-PISOT-POITOU. THÉORIE DES NOMBRES

ANNE-MARIE BERGE

Sur l'arithmétique d'une extension diédrale

Séminaire Delange-Pisot-Poitou. Théorie des nombres, tome 12 (1970-1971), exp. n° 14, p. 1-14

http://www.numdam.org/item?id=SDPP_1970-1971__12__A9_0

© Séminaire Delange-Pisot-Poitou. Théorie des nombres
(Secrétariat mathématique, Paris), 1970-1971, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la collection « Séminaire Delange-Pisot-Poitou. Théorie des nombres » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

SUR L'ARITHMÉTIQUE D'UNE EXTENSION DIÉDRALE

par Anne-Marie BERGE

1. Introduction.

Rappelons d'abord quelques résultats relatifs aux extensions abéliennes. Soient E une extension abélienne de degré fini des rationnels, et G son groupe de Galois. Le théorème 132 de Hilbert peut s'énoncer de la manière suivante :

Si l'extension E/\mathbb{Q} est modérément ramifiée, l'anneau des entiers de E est un $\mathbb{Z}[G]$ -module libre.

LEOPOLDT [3] a étudié la structure de l'anneau des entiers de E sans hypothèse restrictive sur la ramification. On ne peut alors obtenir le même résultat. On démontre [4], en effet : Soient A un anneau de Dedekind, K son corps des fractions, E une extension galoisienne de K , G le groupe de Galois de E/K , B la clôture intégrale de A dans E ; alors B est un $A[G]$ -module projectif si, et seulement si, l'extension E/K est modérément ramifiée.

Conservons les notations ci-dessus. Pour étudier l'anneau B dans le cas d'une ramification quelconque, on est amené à le considérer comme module, non plus sur $A[G]$, mais sur le sous-anneau de $K[G]$, noté $D(B)$, et égal à l'ensemble des éléments λ de $K[G]$ tels que, pour tout $x \in B$, λx appartienne à B . On verra que $D(B)$ est un ordre de A dans $K[G]$, et on l'appellera ordre associé à B .

On peut alors énoncer ainsi le résultat de LEOPOLDT :

L'anneau des entiers d'une extension abélienne des rationnels est un module libre sur l'ordre qui lui est associé dans $\mathbb{Q}[G]$.

La méthode employée pour les extensions abéliennes ne s'étend pas aux extensions galoisiennes quelconques. D'ailleurs, il n'y a pas de résultat général.

J. MARTINET [5] a construit une extension galoisienne des rationnels de groupe de Galois quaternionique d'ordre 8, qui est modérément ramifiée, et dont l'anneau des entiers n'est pas un $\mathbb{Z}[G]$ -module libre.

On se propose d'exposer ici un résultat analogue à celui de LEOPOLDT, dans le cas d'une extension galoisienne non abélienne de degré $2p$ (où p est un nombre premier impair).

Dans toute la suite, on désigne par G un groupe diédral d'ordre $2p$, et par A

un anneau principal de corps de fractions K qui vérifie les hypothèses (H) suivantes :

(H₁) 2 est inversible dans A , ou bien tel que $A/2A$ soit un corps à 2 éléments ;

(H₂) p est inversible dans A , ou bien tel que A/pA soit un corps à p éléments ;

(H₃) Le polynôme $\sum_{i=0}^{i=p-1} X^i$ est irréductible dans $K[X]$.

Remarquons que les hypothèses (H) sont stables par localisation, et que, lorsque p n'est pas inversible dans H , (H₃) est une conséquence de (H₂) [4].

THÉOREME. - Si E est une extension galoisienne de K , dont le groupe de Galois est isomorphe à G , l'anneau des entiers de E est un module libre sur son ordre associé dans $K[G]$.

Nous verrons que la nature de l'ordre associé à l'anneau B des entiers de E dépend de la ramification de E/K . Le résultat de J. MARTINET [4] sur les extensions diédrales modérément ramifiées apparaîtra ainsi comme un cas particulier du théorème.

L'étude de B comme module sur son ordre associé sera, suivant une suggestion de J.-P. SERRE, rattachée à la recherche d'invariants, pour les $A[G]$ -modules de type fini et de "rang 1", qui permettent de caractériser ceux qui sont projectifs ou libres sur leurs "ordres associés" dans $K[G]$.

Il restera ensuite à calculer ces invariants pour l'anneau B .

2. Ordres de A dans $K[G]$ contenant $A[G]$.

On rappelle qu'un ordre de A dans $K[G]$ est un sous-anneau de $K[G]$ contenant une base de $K[G]$ sur K , et dont tous les éléments sont entiers sur A .

Notations. - Soient $H = \{1, \sigma, \dots, \sigma^{p-1}\}$ et $g = \{1, \tau\}$ des sous-groupes de G d'ordres respectifs p et 2. On pose

$$N = \sum_{i=0}^{p-1} \sigma^i \quad \text{et} \quad L = (\sigma - \sigma^{-1})^{p-2}.$$

K' désigne l'extension de K obtenue par adjonction des racines p -ièmes de l'unité, K'_0 le sous-corps de K' de degré $(p-1)/2$, A'_0 la clôture intégrale de A dans K'_0 .

PROPOSITION 2.1. - Les ordres de A dans $K[G]$, qui contiennent $A[G]$, sont les sous-A-modules de $K[G]$ suivants :

$$D_0 = A[G]; \quad D_1 = [A[G], ((1 + \tau)N)/p]; \quad D_2 = [A[G], ((1 - \tau)N)/p],$$

$$D_3 = [A[G], N/p, \tau N/p]; \quad D_4 = [D_3, ((1 + \tau)L)/p]; \quad D_5 = [D_3, ((1 - \tau)L)/p],$$

et, pour tout i , $0 \leq i \leq 5$, $D'_i = [D_i, ((1 + \tau)N)/2]$.

Démonstration. - Il est facile de vérifier que les A-modules D_i et D'_i sont, pour tout i , $0 \leq i \leq 5$, des ordres de A dans $K[G]$. Pour vérifier qu'il n'y en a pas d'autres, on démontre d'abord le lemme suivant.

LEMME 2.1. - D'_4 et D'_5 sont des ordres maximaux.

On peut, pour cela, utiliser la théorie des discriminants d'algèbres (discriminants relatifs à la forme bilinéaire trace); on sait, en effet, que pour qu'un ordre de A dans $K[G]$ soit maximal, il faut et il suffit que son discriminant soit égal au discriminant Δ de la K-algèbre $K[G]$. Le calcul de Δ se ramène, grâce à l'isomorphisme

$$K[G] \simeq K \times K \times \mathbb{M}_2(K'_0)$$

(où $\mathbb{M}_2(K'_0)$ est l'algèbre des matrices d'ordre 2 à coefficients dans K'_0), à celui du discriminant de l'ordre maximal $\mathbb{M}_2(A'_0)$ de A dans $\mathbb{M}_2(K'_0)$.

Le calcul des discriminants des ordres D'_4 et D'_5 se ramène à celui de $A[G]$, grâce aux isomorphismes

$$D'_4/A[G] \simeq D'_5/A[G] \simeq A/pA \times A/pA \times A/2pA.$$

On trouve comme valeur commune à Δ et à ces discriminants, $2^{2p-2} \times p^{2p-6}$, ce qui achève la démonstration du lemme.

Il est clair que l'on peut se borner, pour la démonstration de la proposition 2.1, aux cas où A est un anneau de valuation discrète d'idéal maximal mA , avec $m = 2$ ou $m = p$.

Dans le premier cas, on voit facilement que D_0 et D'_0 sont les seuls ordres de A dans $K[G]$ contenant $A[G]$: Tout ordre maximal doit en effet contenir l'entier du centre $((1 + \tau)N)/2$, donc, d'après le lemme 2.1, être égal à D'_0 . On conclut en remarquant que le A-module D'_0/D_0 est simple.

On suppose désormais A local d'idéal maximal pA , et on étudie les entiers de $K[G]$ de la forme $(1 + \varepsilon\tau)\mu$, avec $\varepsilon = \pm 1$ et $\mu \in K[H]$. Pour $\mu = \sum_{i=0}^{p-1} k_i \sigma_i$,

$k_i \in K$, on pose $\bar{\mu} = \sum_{i=0}^{p-1} k_i \sigma^{-i}$. On voit que, pour que $(1 + \varepsilon\tau)\mu$ soit entier sur A , il faut et il suffit que $\mu + \bar{\mu}$ soit entier sur A , donc, en raison de l'isomorphisme $K[H]/(N) \simeq K'$, de la forme $aN/p + \alpha$, $a \in A$, $\alpha \in A[H]$.

Soit D un ordre de A dans $K[G]$ contenant $A[G]$, et soit $\lambda \in D$.

En écrivant que $(1 + \varepsilon\tau)\lambda$ et $(1 + \varepsilon\tau)\lambda\sigma$ appartiennent à D , pour $\varepsilon = \pm 1$, on déterminera la forme de λ grâce au lemme suivant.

LEMME 2.2. - Soient $a, a' \in A$, $\alpha, \alpha' \in A[H]$, et $\mu \in K[H]$ tel que

$$\mu + \bar{\mu} = aN/p + \alpha \quad \text{et} \quad \mu^\sigma + \bar{\mu}^{\sigma^{-1}} = a'N/p + \alpha' .$$

Alors μ est de la forme $uN/p + vL/p + \beta$, $u, v \in A$, $\beta \in A[H]$.

On en déduit sans peine que D est égal à l'un des D_i , $0 \leq i \leq 5$.

Citons ici une propriété des ordres maximaux :

PROPOSITION 2.2. - Les D_3 -modules D_4 et D_5 (respectivement D_3 -modules D_4' et D_5') sont projectifs.

Démonstration. - Nous verrons plus loin (théorème 4.1) qu'en fait le D_3 -module $D_4 \oplus D_5$ est libre. Mais il nous suffit ici de vérifier cette propriété localement, et même dans le seul cas où A est un anneau de valuation discrète d'idéal maximal pA .

LEMME 2.3. - On pose

$$L' = \sum_{i=0}^{p-1} i\sigma^{2i} \quad \text{et} \quad L'_0 = ((p-1)/2)(\sigma^2 - 1) + N/p .$$

Alors L' est congru à $-L$ modulo $pA[H]$, et on a $L'L'_0 = p((p-1)/2)$.

On peut alors construire une suite exacte et scindée de D_3 -modules

$$0 \longrightarrow \text{Ker } f \longrightarrow D_4 \oplus D_5 \xrightarrow{f} D_3 \longrightarrow 0 ,$$

où f associe, à $(x, y) \in D_4 \oplus D_5$, $((x-y)L'_0)/(p-1)$. Il est facile de voir que $\text{Ker } f$ est isomorphe à D_3 , d'où la proposition 2.2.

Remarque. - On peut construire une représentation φ (respectivement ψ) de $K[G]$ sur $K \times K \times \mathbb{N}_2(K'_0)$, qui envoie l'ordre D_4' (respectivement D_5') sur $A \times A \times \mathbb{N}_2(A'_0)$:

Soit ω une racine p -ième primitive de l'unité. Définissons ψ à partir des

caractères χ_0, χ_1, χ suivants :

$$\begin{cases} \chi_0 : G \rightarrow K^* & \text{défini par } \chi_0(\sigma) = 1, \chi_0(\tau) = 1, \\ \chi_1 : G \rightarrow K^* & \text{défini par } \chi_1(\sigma) = 1, \chi_1(\tau) = -1, \\ \chi : G \rightarrow (\mathbb{M}_2(K_0'))^* & \text{défini par } \chi(\sigma) = \begin{pmatrix} \omega + \omega^{-1} & -1 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}, \chi(\tau) = \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}. \end{cases}$$

L'image de D_5^* par ψ est un ordre maximal contenu dans $A \times A \times \mathbb{M}_2(A_0')$, donc lui est égale.

(Pour φ , on remplace χ par χ' : $\chi'(\sigma) = \chi(\sigma)$, $\chi'(\tau) = -\chi(\tau)$.)

3. Invariants associés à un $A[G]$ -module.

Tous les $A[G]$ -modules à gauche considérés sont de type fini, sans A -torsion, de rang défini.

Soit M un tel $A[G]$ -module. Rappelons qu'il est de rang r , si le $K[G]$ -module $M_K = K \otimes_A M$ est libre avec une base à r éléments. Puisque M est sans A -torsion, il sera désormais considéré comme sous- $A[G]$ -module de M_K .

Pour tout sous-groupe G' de G , nous notons $M^{G'}$ le sous- A -module de M invariant par G' . Considérons en particulier les A -modules $M^{\mathcal{G}}$ et M^G . On a clairement $M^{\mathcal{G}} \supset M^G$.

Les générateurs σ et τ de G étant liés par $\tau\sigma = \sigma^{-1}\tau$, on voit que $\sigma + \sigma^{-1}$ appartient au centre de $A[G]$. $M^{\mathcal{G}}$ et M^G sont donc des sous- $A[\sigma + \sigma^{-1}]$ -modules de M (où $A[\sigma + \sigma^{-1}]$ désigne la sous- A -algèbre de $A[G]$ engendrée par $\sigma + \sigma^{-1}$).

De plus, il est clair que, pour tout $x \in M^{\mathcal{G}}$, Nx appartient à M^G .

Le A -module quotient $M^{\mathcal{G}}/M^G$ peut donc être canoniquement muni d'une structure de module sur l'anneau quotient $R = A[\sigma + \sigma^{-1}]/(N)$.

Or R est un anneau de Dedekind. Plus précisément, il est isomorphe à l'anneau d'entiers A_0' (un tel isomorphisme n'est pas canonique : il y a autant d'isomorphismes que de couples (χ, χ^{-1}) de caractères non triviaux de H dans K^* , c'est-à-dire $(p-1)/2$).

Comme le R -module $M^{\mathcal{G}}/M^G$ est sans torsion, de type fini, et de rang $2r$, il est isomorphe à une somme directe $R^{2r-1} \oplus \mathfrak{A}$, où \mathfrak{A} est un idéal de R que cette condition détermine, à la multiplication par un idéal principal près [1].

DEFINITION 3.1. - On notera $\{M\}$ la classe, dans le groupe $\mathcal{K}(R)$ des classes d'idéaux de R , d'un idéal \mathfrak{A} de R tel que $M^{\mathcal{G}}/M^G$ soit isomorphe à $R^{2r-1} \oplus \mathfrak{A}$.

Soit D un ordre de A dans $K[G]$ contenant $A[G]$. On vérifie facilement que $\{D\}$ est la classe principale de $K(R)$.

Mais la proposition 2.2 donne un exemple de D_3 -module projectif de rang 1, à savoir $M = D_4$ ou $M = D_5$, pour lequel $\{M\}$ est la classe principale, et qui n'est pas libre sur D_3 .

On est ainsi amenés, pour caractériser les D -modules localement libres, à associer à M un deuxième invariant, défini, lorsque p n'est pas inversible dans A , de la façon suivante : Le A -module quotient $M/(pM + M^H)$ peut être canoniquement muni d'une structure d'espace vectoriel sur A/pA . On définit une application f de M^G/M^G dans $M/(pM + M^H)$: soit $X \in M^G/M^G$. L'identité

$$p\tau = pN\tau + L'(1 - \tau) - (1 + \tau)L'$$

montre que X admet un représentant dans M^G de la forme $(1 + \tau)x$, $x \in M$. La classe modulo $pM + M^H$ de l'élément $L(1 + \tau)x$, qui ne dépend pas du choix de ce représentant, est notée $f(X)$.

On vérifie que $f(M^G/M^G)$ est un sous- A/pA -espace vectoriel de $M/(M^H + pM)$, de dimension inférieure ou égale à $2r$.

DÉFINITION 3.2. - On note $d(M)$ l'entier défini de la façon suivante : Lorsque p n'est pas inversible dans A , on pose

$$d(M) = n - r, \quad \text{où } n \text{ est la dimension de } f(M^G/M^G), \text{ et } r \text{ le rang de } M.$$

Lorsque p est inversible dans A , on pose

$$d(M) = 0.$$

Soit D un ordre de A dans $K[G]$ contenant $A[G]$. Lorsque p n'est pas inversible dans A , on peut calculer $d(D)$: si i , $0 \leq i \leq 5$, est l'entier défini par $D = D_i$ ou D'_i , on trouve

$$\begin{aligned} d(D) &= 0, & \text{pour } i \leq 3, \\ d(D) &= +1, & \text{pour } i = 4, \\ d(D) &= -1, & \text{pour } i = 5. \end{aligned}$$

En vue de l'application arithmétique annoncée dans le paragraphe 1, on associe à tout $A[G]$ -module de rang $r = 1$ un ordre de A dans $K[G]$:

DÉFINITION 3.3. - Soit M un $A[G]$ de rang 1. L'ensemble $D(M)$ des éléments λ de $K[G]$, tels que, pour tout $x \in M$, λx appartienne à M , est appelé ordre associé à M dans $K[G]$.

(Il est en effet facile de vérifier que $D(M)$ est un ordre de A dans $K[G]$.)

Lorsque M est un $A[G]$ -module de rang 1, la valeur de l'entier $d(M)$ ($-1 \leq d(M) \leq +1$) est liée à la nature de l'ordre $D(M)$. Comme $d(M)$ est invariant par localisation pour p , il suffit de le calculer lorsque A est local d'idéal maximal pA .

PROPOSITION 3.1. - Soient M un $A[G]$ -module de rang 1, $D(M)$ son ordre associé dans $K[G]$, et i , $0 \leq i \leq 5$, l'entier tel que $D(M) = D_i$.

Alors on a $d(M) = d[D(M)]$, sauf peut-être pour $i = 1$ (auquel cas on peut avoir $d(M) = 0$ ou $d(M) = -1$) et pour $i = 2$ (auquel cas on peut avoir $d(M) = 0$ ou $d(M) = +1$).

Remarquons que le cas $d(M) \neq d[D(M)]$ peut effectivement se présenter. Le sous- $A[G]$ -module de $K[G]$, engendré par D_1 et $((1 - \tau)L)/p$, a pour ordre associé D_1 , et pour invariant $d = -1$.

On va voir (proposition 4.1) qu'il n'est pas projectif sur son ordre associé.

4. Résultats sur les $A[G]$ -modules.

Nous utiliserons, pour l'étude de l'arithmétique d'une extension diédrale, le résultat suivant :

PROPOSITION 4.1. - Soient M un $A[G]$ -module de type fini, de rang 1, et $D(M)$ l'ordre qui lui est associé dans $K[G]$. Alors :

- 1° M est projectif sur $D(M)$ si, et seulement si, l'on a $d(M) = d[D(M)]$;
- 2° Si cette condition est vérifiée, M est libre sur $D(M)$ si, et seulement si, $\{M\}$ est la classe principale de $K(R)$.

On déduit cette proposition, par globalisation pour le 1° et comme cas particulier pour le 2°, du théorème suivant :

THÉORÈME 4.1. - Soient D un ordre de A dans $K[G]$ qui contient $A[G]$, M un D -module de type fini de rang r , tel que $\{M\}$ soit la classe principale de $K(R)$. On suppose en outre que M vérifie l'une des deux hypothèses suivantes : M est projectif sur D , ou bien M est de rang 1 et D est son ordre associé.

Alors M est libre sur D si, et seulement si, $d(M) = rd(D)$.

Démonstration du théorème 4.1. - Pour simplifier l'exposé, nous supposons $D \neq D_4$ et D'_4 (le choix de l'invariant $\{M\}$ introduit en effet une dissymétrie), et $r = 1$.

1° On étudie d'abord les A -modules libres de rang 1, M^G et \overline{M}^G (\overline{M}^G désigne l'ensemble des éléments x de M^H tels que $\tau x = -x$). Soient $\{T\}$ et $\{\overline{T}\}$ des A -bases de D^G et \overline{D}^G (par exemple, pour D_1^G , $T = ((1 + \tau)N)/2p$, $\overline{T} = ((1 - \tau)N)/2$). On montre que les applications $x \rightarrow Tx$ et $x \rightarrow \overline{T}x$ sont des surjections de M sur M^G et \overline{M}^G .

2° On remarque que le R -module D^G/D^G admet pour base $[(1 + \tau)]$ et $[(1 + \tau)\sigma]$.

On dira qu'une R -base de M^G/M^G est normale, si elle est de la forme $\{[(1 + \tau)\theta], [(1 + \tau)\sigma\theta]\}$, où $\theta \in M$ est tel que $\{T\theta\}$ soit une A -base de M^G .

Une base $\{X, Y\}$ de M^G/M^G sera dite semi-normale, si X est de la forme $[(1 + \tau)x]$, avec $x \in M$ tel que $\{Tx\}$ soit une A -base de M^G .

On montre facilement que, si $((1 + \tau)N)/p$ appartient à D , toute R -base de M^G/M^G est semi-normale. Si $((1 + \tau)N)/p$ n'appartient pas à D , il existe une base semi-normale $\{X, Y\}$ de M^G/M^G , et alors $f(X)$ n'est pas nul (f désigne l'application citée dans la définition 3.2).

Cette application f intervient dans la recherche des bases normales de la façon suivante :

LEMME 4.1. - Soit $X \in M^G/M^G$. Pour que X admette un représentant de la forme $(1 + \tau)(\sigma - \sigma^{-1})x$, $x \in M$, il faut et il suffit que l'on ait $f(X) = 0$.

Les bases normales de M^G/M^G apparaissent donc comme les bases semi-normales $\{X, Y\}$ telles que $f(X) = f(Y)$, et on aboutit à la condition suivante :

Pour qu'il existe une R -base normale de M^G/M^G , il faut et il suffit que l'on ait $d(M) \leq 0$ (rappelons que l'on a écarté le cas $D = D_4$).

3° L'intérêt des bases normales est lié à la remarque suivante :

Il est clair qu'à une base normale $\{[(1 + \tau)\theta], [(1 + \tau)\sigma\theta]\}$ est associé en fait une classe de générateurs θ modulo \overline{M}^G (soit $\alpha \in \overline{M}^G$: on a $(1 + \tau)\alpha = 0$, $(1 + \tau)\sigma\alpha = 0$, $T\alpha = 0$).

Or le A -module quotient M/\overline{M}^G peut être canoniquement muni d'une structure de module sur l'anneau quotient D/\overline{D}^G . Pour $x \in M$, on désigne par \dot{x} sa classe dans M/\overline{M}^G .

LEMME 4.2. - Supposons ici $d(M) = d(D)$. Alors $\theta \in M$ engendre une R -base normale de M^G/M^G , si, et seulement si, $\{\dot{\theta}\}$ est une base de M/\overline{M}^G sur D/\overline{D}^G .

Pour illustrer la nécessité de l'hypothèse $d(M) = d(D)$, remarquons que, si l'on a $d = -1$, avec $D \neq D_5$ et $D \neq D'_5$, alors $((1 - \tau)L)/p \hat{\theta}$ appartient à M/\overline{M}^G sans que $((1 - \tau)L)/p$ appartienne à D/\overline{D}^G .

4° Il reste alors à choisir une base $\{\hat{\theta}\}$ de M/\overline{M}^G sur D/\overline{D}^G , telle qu'il existe un représentant θ de $\hat{\theta}$ pour lequel $\{\overline{T}\theta\}$ soit une A -base de \overline{M}^G .

On voit facilement que cette condition est toujours vérifiée si $((1 - \tau)N)/p$ appartient à D .

Dans les autres cas, on sera amené à faire un changement de base dans M/\overline{M}^G . Remarquons que le nombre d'éléments de A/pA n'intervient que dans cette question.

5. Groupe des classes projectives d'un ordre D .

Soit D un ordre de A dans $K[G]$ contenant $A[G]$.

Deux D -modules projectifs de type fini, de rangs définis, M_1 et M_2 , sont dits équivalents, s'il existe deux modules libres L_1 et L_2 de type fini tels que $M_1 \oplus L_1$ soit isomorphe à $M_2 \oplus L_2$.

L'ensemble quotient muni de la loi induite par la somme directe est un groupe abélien, que l'on notera $\mathcal{P}(D)$, et que le théorème 4.1 nous permet de décrire.

Énonçons d'abord un résultat analogue à celui de la proposition 3.1.

PROPOSITION 5.1. - Si M est un D -module projectif de rang r , on a $d(M) = rd(D)$, sauf peut-être pour $D = D_3$ ou D'_3 , auxquels cas $d(M)$ peut prendre l'une quelconque des valeurs entières comprises entre $-r$ et $+r$.

Précisons le cas $D = D_3$, par exemple. Soit $0 < h \leq r$. Considérons le D_3 -module M_h :

$$M_h = \underbrace{D_4 \oplus \dots \oplus D_4}_h \oplus \underbrace{D_3 \oplus \dots \oplus D_3}_{r-h},$$

M_h est D_3 -projectif, d'après la proposition 2.2, et on a $d(M_h) = h$ (pour $h < 0$, on échange les rôles de D_4 et D_5).

La proposition 5.1, nous conduit à distinguer le cas singulier $D = D_3$ ou D'_3 (cas où il existe des D -modules projectifs non localement libres).

THÉORÈME 5.1. - L'application $[M] \rightarrow \{M\}$ est, dans le cas $D \neq D_3$ et $D \neq D'_3$, un isomorphisme de groupes $\mathcal{P}(D)$ sur $\mathcal{K}(R)$.

L'application $[M] \rightarrow \{M\}$, $d(M)$ est, dans le cas $D = D_3$ ou $D = D'_3$, un isomorphisme de groupes de $\mathcal{P}(D)$ sur $\mathcal{K}(R) \times \mathbb{Z}$.

De plus, toute relation $M \oplus L_1 \simeq L_2$, où L_1 et L_2 sont des D -modules libres, implique que M est libre.

Remarque. - SWAN [8] a construit un groupe G (groupe des quaternions généralisés d'ordre 32) pour lequel il existe des idéaux non libres J de $Z[G]$ tels que $J \oplus Z[G]$ soit isomorphe à $Z[G] \oplus Z[G]$.

Démonstration du théorème 5.1. - Le théorème 4.1, complété par la proposition 5.1, montre que la classe neutre de $\mathcal{P}(D)$ est composée de D -modules libres, et que les applications $[M] \rightarrow \{M\}$ et $[M] \rightarrow (\{M\}, d(M))$ sont injectives.

Soit \mathcal{A} un idéal de R . On se propose de construire un idéal à gauche I de D , qui soit projectif sur D , et pour lequel $\{I\}$ soit la classe de \mathcal{A} dans $\mathcal{K}(R)$.

Nous utiliserons pour cela les remarques suivantes dues à J. MARTINET.

1° On peut se borner aux cas où D est un ordre maximal : soient, en effet, D un ordre quelconque, D^* un ordre maximal qui le contient, I^* un idéal à gauche de D^* étranger au conducteur de D^* dans D (on montre que, dans toute classe d'isomorphismes d'idéaux à gauche de D^* , il existe un tel idéal).

Alors l'intersection $I = D \cap I^*$ est un idéal à gauche de D , localement libre, donc projectif sur D , et qui vérifie $D^* I = I^*$.

De cette dernière relation, on déduit $\{I\} = \{I^*\}$, pourvu toutefois que, si $((1 + \tau)L)/p$ appartient à D^* , il appartienne aussi à D .

2° Soient φ et ψ les isomorphismes de $K[G]$ sur $K \times K \times \mathbb{M}_2(K'_0)$, décrits à la fin du paragraphe 2, et \mathcal{B} l'idéal de A'_0 image de \mathcal{A} par l'isomorphisme de R sur A'_0 associé à φ et ψ . On a vu que $\varphi(D'_4)$ et $\psi(D'_5)$ sont égaux à l'ordre $\Omega = A \times A \times \mathbb{M}_2(A'_0)$.

Soit \mathcal{J} le sous-ensemble des éléments $[a, b \begin{pmatrix} u & v \\ w & h \end{pmatrix}]$ de Ω , où u et w appartiennent à \mathcal{B} . C'est un idéal à gauche de Ω .

Montrons que l'idéal à gauche $I = \varphi^{-1}(\mathcal{J})$ de D'_4 admet pour invariant $\{I\}$ la classe de \mathcal{A} dans $\mathcal{K}(R)$:

Il est immédiat de voir que $\varphi(I^{\mathcal{E}})$ est défini, dans \mathcal{J} , par les relations $b = 0$, $w = -u$, et $h = -v$, et que $\varphi(I^{\mathcal{G}})$ est défini, dans \mathcal{J} , par $b = 0$, $w = u = h = v = 0$.

Le A'_0 -module quotient $\varphi(I^{\mathcal{E}})/\varphi(I^{\mathcal{G}})$ est donc isomorphe à $\mathcal{B} \oplus A'_0$.

On montre de même que l'idéal à gauche $I' = \psi^{-1}(\mathcal{J})$ de D'_5 admet pour invariant $\{I'\}$ la classe de \mathcal{A} dans $\mathcal{K}(R)$.

Dans le cas $D = D_3$ ou $D = D'_3$, on achève la démonstration de la surjectivité de $[M] \rightarrow (\{M\}, dM)$ en utilisant la proposition 5.1.

Remarque. - M. P. LEE a montré que $\mathcal{P}(Z[G])$ est isomorphe au groupe $\mathcal{K}(Z'_0)$ des classes d'idéaux de Z'_0 (anneau des entiers du sous-corps réel maximal de $\underline{\mathbb{Q}'}$) [2].

Dans le cas où H est un groupe cyclique d'ordre premier p , D. S. RIM a montré que $\mathcal{P}(Z[H])$ est isomorphe au groupe $\mathcal{K}(Z')$, où Z' est l'anneau d'entiers de $\underline{\mathbb{Q}'}$ [6].

6. Application à l'arithmétique.

Soient E/K une extension galoisienne, dont le groupe de Galois est isomorphe à G , et B la clôture intégrale de A dans E .

D'après le théorème de la base normale, B est un $A[G]$ -module de rang 1 [4]. Pour lui appliquer la proposition 4.1, nous allons d'abord déterminer, suivant la ramification de l'extension E/K en p et 2 , l'ordre $D(B)$.

Notations. - Soient F et F' les sous-corps de E invariants par H et g respectivement, et C et C' les clôtures intégrales de A dans F et F' .

Supposons ici p non inversible dans A . Pour tout idéal maximal \mathfrak{P} de B au-dessus de l'idéal pA , nous désignerons par $v_{\mathfrak{P}}$ la valuation de E correspondante, et par H_i , $-1 \leq i$, la suite des sous-groupes de ramification de \mathfrak{P} dans H [7].

Nous définirons enfin l'entier t par $H_t = H$, $H_{t+1} = \{1\}$. On montre que, lorsque l'extension E/K n'est pas modérément ramifiée en p , on a $t = 1$, sauf peut-être pour $p = 3$ dans le cas où l'extension E/K est totalement ramifiée : on peut, en effet, avoir alors $t = 1$ ou $t = 3$ [4].

THÉORÈME 6.1. - L'ordre associé à B dans $K[G]$ est de type D_i ou D'_i , suivant que l'extension E/K est ou n'est pas modérément ramifiée en 2 , avec $i = 0$ si elle est modérément ramifiée en p , $i = 1$ si elle est totalement ramifiée en p avec $t \neq 3$, $i = 3$ dans tous les autres cas.

Démonstration du théorème 6.1. - Il est clair qu'on peut se borner aux cas où A est un anneau de valuation discrète d'idéal maximal mA , avec $m = 2$ et $m = p$.

On sait que l'on a les équivalences suivantes :

(L'extension E/K est modérément ramifiée) \iff (B est un $A[G]$ -module relativement projectif) \iff (il existe $f \in \text{End}_A(B)$ tel que, pour tout $x \in B$, on ait $x = \sum_{s \in G} sf(s^{-1}x)$ [4]).

D'où on déduit l'équivalence :

(E/K est modérément ramifiée) \iff ($((1 + \tau)N)/m$ n'appartient pas à $D(B)$),

et l'implication :

(E/K est modérément ramifiée) \implies ($((1 - \tau)N)/m$ n'appartient pas à $D(B)$).

Ceci achève l'étude dans le cas $m = 2$.

Supposons donc que A est un anneau de valuation discrète d'idéal maximal pA , et que E/K n'est pas modérément ramifiée. On vient de voir qu'alors $D(B)$ contient D_1 .

Si $\omega_{B/C}$ est la différence de B sur C , les relations

$$v_{\mathfrak{P}}(\omega_{B/C}) = (t + 1)(p - 1), \quad \text{pour tout idéal maximal } \mathfrak{P} \text{ de } B \text{ [7]},$$

$$(\text{Tr}_{E/F}(B) \subset pC) \iff (B \subset p(\omega_{B/C})^{-1}),$$

montrent que N/p appartient à $D(B)$ si, et seulement si, l'extension E/K , ou bien n'est pas totalement ramifiée, ou bien est totalement ramifiée dans le cas $p = 3$, $t = 3$.

Reste à montrer que, si l'une de ces conditions est réalisée, l'ordre $D(B)$ n'est jamais un ordre maximal : Pour construire des éléments x_ε de B tels que $L(1 + \varepsilon\tau)x_\varepsilon$ ne soient pas congrus à 0 modulo p , on utilise les lemmes suivants (où l'on suppose seulement l'extension E/K non modérément ramifiée).

LEMME 6.1. - Soient \mathfrak{P} un idéal maximal de B , $v_{\mathfrak{P}}$ la valuation de E associée. Pour tout x tel que $1 \leq v_{\mathfrak{P}}(x) + (p - 3)t < p$, on a

$$v_{\mathfrak{P}}(Lx) = (p - 2)t + v_{\mathfrak{P}}(x).$$

(Le lemme 6.1 se déduit de la relation $v_{\mathfrak{P}}[(\sigma - \sigma^{-1})x] = t + v_{\mathfrak{P}}(x)$.)

LEMME 6.2. - Soit e l'indice de ramification E/F' de \mathfrak{P} (on a $e = 1$ ou $e = 2$). Il existe $x_{-1} \in B$ et $x_1 \in B$ tels que l'on ait

$$v_{\mathfrak{P}}[(1 + \tau)x_1] = 1, \quad 1 \leq v_{\mathfrak{P}}[(1 - \tau)x_{-1}] \leq e.$$

Ce lemme 6.2, qui précise la ramification de l'extension E/F' en \mathfrak{P} , se démontre par l'étude de l'idéal $\text{Tr}_{E/F'}(\mathfrak{P})$ et par celle des sous-groupes de ramification

de \mathfrak{P} dans g .

On achève aisément la démonstration du théorème 6.1.

Nous sommes maintenant en mesure d'étudier le $D(B)$ -module B :

1° B est projectif sur $D(B)$.

D'après la proposition 4.1, il suffit de démontrer que, lorsque A est un anneau de valuation discrète d'idéal maximal pA , et lorsque l'extension E/K est totalement ramifiée avec $t = 1$, on a $d(B) \neq -1$.

Il s'agit donc de construire un élément $x \in B$ tel que $L(1 + \tau)x$ ne soit pas congru, modulo p , à un élément de C . Soit $m \in A$ tel que $F = K[\sqrt{m}]$.

Alors l'élément $x = \sqrt{m} x_{-1}$ (où x_{-1} est défini dans le lemme 6.2) vérifie

$$v_{\mathfrak{P}}[L(1 + \tau)x] = 2p - 1 \quad (\text{où } \mathfrak{P} \text{ est l'idéal maximal de } B),$$

ce qui rend impossible toute congruence modulo p de $L(1 + \tau)x$ avec un élément de C .

2° B est libre sur $D(B)$.

Il nous suffit, d'après la proposition 4.1, de montrer que $\{B\}$ est la classe principale de $\mathcal{K}(R)$. Cela résulte du théorème suivant :

THÉOREME 6.2 (J. MARTINET [4]). - La clôture intégrale C' de A dans F' admet une base sur A de la forme

$$1, \varphi, \psi, (\sigma^i + \sigma^{-i})\varphi, (\sigma^i + \sigma^{-i})\psi, \quad 1 \leq i \leq (p-3)/2.$$

BIBLIOGRAPHIE

- [1] BOURBAKI (N.). - Algèbre commutative. Chapitre 7. - Paris, Hermann, 1965 (Act. scient. et ind., 1314 ; Bourbaki, 31).
- [2] LEE (Myrna Pike). - Integral representations of dihedral groups of order $2p$, Trans. Amer. math. Soc., t. 110, 1964, p. 213-231.
- [3] LEOPOLDT (Heinrich-Wolfgang). - Über die Hauptordnung der ganzen Elementen eines abelschen Zahlkörpers, J. für reine und angew. Math., t. 201, 1959, p. 119-149.
- [4] MARTINET (Jacques). - Sur l'arithmétique des extensions galoisiennes à groupe de Galois diédral d'ordre $2p$, Ann. Inst. Fourier, Grenoble, t. 19, 1969, p. 1-80 (Thèse Fac. Sc. Grenoble, 1968).
- [5] MARTINET (Jacques). - Modules sur l'algèbre du groupe quaternionique (à paraître).

- [6] RIM (Dock Sang). - Modules over finite groups, Annals of Math., Series 2, t. 69, 1959, p. 700-712.
- [7] SERRE (Jean-Pierre). - Corps locaux. - Paris, Hermann, 1962 (Act. scient. et ind., 1296 ; Publ. Inst. math. Univ. Nancago, 8).
- [8] SWAN (Richard G.). - Projective modules over group rings and maximal orders, Annals of Math., Series 2, t. 76, 1962, p. 55-61.

(Texte reçu le 31 mars 1971)

Anne-Marie BERGE
Faculté des Sciences de Bordeaux
UER Mathématiques et Informatique
351 cours de la Libération
33 - TALENCE
